



L'Admerable, la vague de trop

La mer est source de tant d'émotions,
l'horizon calme et apaisant peut être trompeur,
il s'y cache tant de tempêtes passées et en formation,
c'est ainsi l'océan, il ne faut en avoir peur.

C'est comme l'histoire de ce bateau légendaire
"l'Admerable", non, pas une galère,
vous le connaissez peut-être, sûrement même,
le style de bateau que tous les marins aiment
c'était un quatre-mâts goélette d'une toute beauté
avec ses quarante moussaillons aguerris et motivés,
il a traversé tous les océans, affronté une multitude de tempêtes,
jusqu'au vague à l'âme des grande fêtes,
mais venons-en aux faits,
vous mourrez d'envie d'y plonger
comme un jeune matelot fraîchement embarqué.



L'Admerable mouillait dans le port de San Diego
à trois coups de rame de la baie de San Francisco,
il voguait majestueusement et sereinement
et traçait son autoroute bleue dignement
sans que les flots ne lui posent de questions,
il ne se souciait guère des alluvions et des pollutions.



C'était un bijou flottant, sûrement le plus beau des voiliers,
le plus regardé, le plus choyé, estimé et admiré,
le plus, toujours le plus, c'est sûr,
c'était un joyau des mers, une valeur maritime sûre
mais l'Admerable était également le plus convoité
sous le soleil brûlant d'azur.



Avec ses 111 mètres de long et treize de large,
les autres bateaux au large n'en menaient pas large,
ce quatre-mâts goélette portait un phare carré

ce qui allait bien avec son allure bigarrée.
Toutes ses voiles, hautes en couleurs,
aux noms angéliques et aux embruns exotiques,
brigantine, foc, hunier et autre aurique,
défiaient à pleins poumons, les nuages en apesanteur.
Fort de son mât de misaine situé à l'avant,
il paradait avec ses habits de fortune comme un enfant
et du haut des voiles d'étai





qu'il hissait fièrement hiver comme été,
sans oublier le mât d'artimon, à l'arrière, qui le sécurisait.

Oui, tellement Admerable,
aux coups de tonnerre et aux intempéries, imperméable,
mais pourtant fragile aussi, ne voyant plus ses failles d'ébène,
malgré sa longue-vue et son gouvernail en bois de chêne.
Souvent exposé aux vents vilains
et aux pirates embusqués malsains,
lors de ces périples dans des horizons barbares
l'adresse et la complicité de son équipage
avait néanmoins toujours su maîtriser la barre
et garder fermement le cap avec audace et courage.

Certainement Admerable,
retrouvant après les violentes rafales,
de nouveau le calme plat,
le silence rassurant du cœur de l'océan qui bat
mais voilà, dans toute belle histoire,
il y a des tasses salées à boire
et survient un tournant, une nouvelle vague qui claque,
les mers ne sont pas une science exacte.



Un jour de pluie, ce qui devait ne pas arriver est survenu,
l'Admerable en une manœuvre s'est retrouvé à nu,
la rébellion de l'intérieur, l'incroyable assaut de trop,
l'usure des mers a eu vent de l'instabilité des matelots.
Une vague venue de si loin que le Capitaine ne l'a même pas vu,
aveuglé qu'il était par son amour certain des océans,
le voilà face à face au néant.

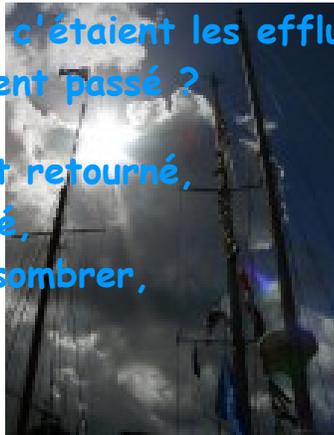
Isolé et perdu au sein de son paquebot rempli d'or
il a oublié de noter sur son carnet de bord
que chaque vague en cache une autre, or
elle sera plus violente et sournoise encore.
A quoi peut donc bien lui servir tout cet or à cette heure,
submergé par tant de déshonneur.



Mais en bon vieux routier des mers,
le Capitaine était au courant des eaux de travers
sauf que le tsunami, il ne s'y était guère préparé
et son équipage s'est barré.
Peut-on prévoir un volcan bleu qui n'a pas de sens ?

La vague terrible et immense,
a déroulé son rouleau compresseur d'une brutalité
jusque là inconnue, même les algues se sont alitées.
Le Capitaine a été pris de bâbord
sans comprendre que c'étaient les effluves de la mort.
Que s'est-il réellement passé ?

Le quatre-mats s'est retourné,
la charpente a craqué,
l'Admerable a failli sombrer,
failli seulement,
et maintenant ?



Dans cette tempête qui n'a plus de nom ni de raison
le Capitaine a jeté par-dessus bord la cargaison
pour se sentir plus léger et suivre le vent,
il a hissé toutes les voiles comme des paravents
et s'est motivé et accroché comme jamais
faisant feu de toutes manœuvres.



Une persévérance à toute épreuve
que lui même avait sous-estimé,
que n'aurait-il pas fait pour ce voilier tant aimé.
Cependant, la force de la résistance à la houle déchaînée
a ses limites que même la volonté ne peut pas aliéner.

L'Admerable fuyait de toutes parts,
la coque en bois entendait craquer ses remparts,
hurlant sa rage de saigner comme un vulgaire rat des mers
comme une bête traquée et abattue par derrière
lui, le merveilleux voilier aux longs cours.
Quel tempérament, encore et toujours,
il n'avait pas encore coulé
ni abdiqué.

Non, ne pas abandonner !

Ce n'était pas son genre de se miner
et de larguer précipitamment les amarres
même si la coque en avait plus que marre.



L'Admerable, brave et courageux
se débattait comme on peut
en de telles circonstances
surfant sur une tempête longue et intense
jusqu'au moment où, sans qu'il n'ait réagi
la vague de trop a surgit.

Silence,
silence dense
sur le bleu qui danse,
silence,
silence suivant la tempête,
silence qui engloutit la tête.



Silence des profondeurs de l'intérieur,
l'arrêt cardiaque se poste à l'étage inférieur,
c'est l'heure de vérité ultime,
l'équipage, épuisé et perdu dans cet abîme
voyant un autre voilier s'approcher, faisant le beau
a quitté lâchement et avidement le paquebot
laissant le Capitaine seul sur son arche de pacotille,
laissé à mille milles.
Abandonné,
terriblement humilié, esseulé,
le véritable abandon,
déchirure irréparable violée
qui ne peut accepter de pardon.

Ecœuré, vert et amère,
le Capitaine à bout de force s'est laissé choir
comme une vulgaire bouteille jetée à la foire.
Le quatre-mâts n'était plus que l'ombre de lui même,
les voiles dantesques d'antan ne formant plus le diadème,
le bateau était complètement déshabillé
voguant par survie à la merci d'un requin maquillé.



Échoué sur une île elle aussi abandonnée,
le Capitaine blessé, meurtri
est resté de longues semaines à l'abri,
calmant et pensant l'agonie issue des plaies cutanées.
L'Admérable n'est plus,
le roi des océans est déchu,
il a bu la tasse,
bon pour la casse.
Le Capitaine a survécu,
il est aussi à nu,

tout ce qui ne coule pas rend plus léger,
il a construit un petit radeau
qu'il trouve tout aussi beau.



Un capitaine Crusoé nouveau est né,
retrouvant la terre ferme, il a revêtu son manteau
de marin et de pêcheur d'idéaux,
avec en fond de cale, le souvenir de l'Admérable,
ce quatre-mâts qu'il pensait invulnérable.

Cyril SUQUET © Septembre 2009